



Devenir acteur dans la société grâce au théâtre-action

De plus en plus d'initiatives culturelles naissent de toutes parts en Belgique. Malheureusement, elles ne concernent généralement que 10 pour cent de la population. Et les 90 pour cent restants, n'ont-ils pas aussi le droit de goûter au plaisir de l'expression artistique ? De ressentir l'émotion que peut provoquer une voix ou les notes d'un instrument venu d'ailleurs ? De rire en allant voir une comédie et voyager dans leur imaginaire en créant quelque chose eux-mêmes ?

Si la grande majorité de la population n'a pas la chance de pouvoir profiter des événements qui prennent place dans de nombreux lieux en ville et à l'extérieur de celle-ci, c'est pour des raisons financières, mais pas uniquement. L'accès à la culture est aussi lié à l'environnement dans lequel les personnes ont évolué. Et une grande partie d'entre elles n'ont pas été éveillées aux différentes formes d'expression artistique ; ces personnes ne se sentent alors pas concernées par les événements proposés dans les lieux culturels. Leur vie quotidienne est plutôt faite de chômage, de situations familiales difficiles ou d'isolement et elles ont davantage l'impression de subir leur vie que d'en être acteurs.

Droit d'expression, droit de reconnaissance

Toutes ces personnes, qui n'ont pas l'occasion d'occuper une place reconnue dans la société, n'en ont pas moins des choses à dire. Comme tout un chacun, elles ont un vécu, une expérience, des compétences acquises au cours de leur existence, un besoin d'exprimer leurs difficultés et leurs espoirs. Et c'est entre autres pour leur donner ce droit à la parole que les ateliers de théâtre-action ont été créés. Les animateurs, appelés comédiens-animateurs, permettent aux oubliés de la culture de s'exprimer à leur tour sur ce qu'ils vivent et ce qui les préoccupe. Grâce au travail des comédiens-animateurs, les participants ont aussi l'occasion donner libre cours à leur créativité et de retrouver leur confiance en eux. Pour une fois, il n'y a plus ceux qui savent et ceux qui ne savent pas. Chacun a le droit de s'exprimer et de faire des propositions puisque c'est un projet créé ensemble. Chacun est porteur d'une culture et est riche de savoirs qu'il pourra partager avec les autres.

Bien plus qu'un spectacle

Mais la création collective ne s'arrête pas à la création d'un spectacle ! Le groupe lui-même choisit le thème, le plus souvent en lien étroit avec la réalité vécue par les participants qui essaient de comprendre ensemble les mécanismes qui mènent aux difficultés vécues : racisme, violence, inégalités, ... Un autre but du théâtre-action est donc que les comédiens amateurs retrouvent leur place d'acteur dans leur vie et dans la société. Qu'ils osent à nouveau prendre la parole, non seulement sur scène mais également en dehors. Etre acteur et non plus victime ! L'expérience du théâtre-action est là pour remettre les gens debout en quelque sorte, en leur faisant prendre conscience de leur rôle et de leur capacité d'action.

Education permanente et arts de la scène

C'est pour cela qu'on peut dire que le théâtre-action se situe à la croisée des chemins entre l'éducation permanente et les arts de la scène. Ce sera grâce au théâtre que les objectifs de l'éducation permanente seront atteints : c'est-à-dire que les personnes deviennent des citoyens

à part entière en prenant part au changement social. Bien sûr, devenir acteur de sa vie et dans la société, cela ne se fait pas en une fois. Les ateliers s'étendent sur une longue période, comme lors de la création de Fil à retordre par l'atelier de théâtre-action mis sur pied en 1990. C'est dans le cadre de l'ACRF (Action chrétienne rurale des femmes) qu'un groupe de femmes issues du milieu rural s'est constitué et a créé une troupe appelée Les Aragnes. Ces femmes faisaient partie de ce mouvement d'éducation permanente qui leur avait déjà permis de se rencontrer et d'aborder ensemble les difficultés liées à l'évolution du milieu rural et à leur place en tant que femmes. Le maillage relationnel propre à la vie rurale traditionnelle ayant évolué, les femmes se retrouvaient davantage isolées et n'avaient plus l'occasion d'échanger et d'être soutenues les unes par les autres quand des problèmes apparaissaient par exemple dans les familles. C'est ainsi qu'un premier spectacle est né avec l'aide d'un comédien-animateur du CDRR (Centre dramatique en Région rurale) et aujourd'hui encore, après une aventure de quinze ans, ce groupe de femmes continue à créer des pièces dans lesquelles elles essaient de rendre compréhensibles différentes problématiques.

Prendre conscience et sensibiliser

Leur deuxième pièce L'effet boomerang abordait par exemple la question de la dette des pays du sud mais en reliant cette réalité à notre vie quotidienne ici en Belgique. Pour créer ce spectacle, les femmes se sont documentées, ont rencontré des personnes qui ont pu répondre à leurs questions et ont à nouveau fait appel à un animateur. Ces pièces sont encore jouées aujourd'hui. Après la représentation, ce sont les femmes elles-mêmes qui animent un petit débat avec leur public. Grâce à leurs différentes pièces, elles parviennent à sensibiliser à leur tour les spectateurs qui participent aux représentations. Il s'agit là d'un deuxième aspect important du théâtre-action : il permet d'établir un dialogue avec le public et de l'ouvrir à des réalités dont il est parfois bien éloigné. L'éducation concerne tout autant les comédiens que le public.

Reconnaissance du travail mené

Les compagnies de théâtre-action sont parfois mal connues du grand public et pourtant leur travail gagne à être découvert. S'adressant prioritairement aux publics dits défavorisés, les compagnies donnent la chance à tous d'avoir accès à la culture et d'aller au théâtre ou d'en faire. Elles redonnent la parole à ceux qui ne l'ont pas et, par là, les font à nouveau exister. Les projets menés par les compagnies permettent aussi de recréer du lien social et des échanges entre les gens. Les ateliers de création collective sont aussi un lieu où l'imagination a de nouveau sa place, même si on y parle des problèmes d'exclusion, de drogues, de racisme. Il y a moyen de poser un autre regard sur ces réalités, grâce à l'humour par exemple, et de les aborder autrement.

C'est pour faire reconnaître tout ce travail que le Centre du théâtre-action a été créé. Son fondateur s'est battu pour que les compagnies puissent être reconnues et disposent de subventions les aidant à mener à bien leurs projets. Il existe depuis 2003 un décret relatif à la reconnaissance et au subventionnement du secteur professionnel des Arts de la Scène, ayant donné lieu à un arrêté du Gouvernement en mars 2005. Les missions des compagnies y sont décrites ainsi que les critères d'obtention d'aides financières. Mais les aides sont précaires et dépendent de la volonté des politiques de soutenir ou non ces démarches d'accès à la culture pour tous et de créations collectives.

Décloisonner le théâtre-action

Parmi les défis qui restent posés, il y a celui du decloisonnement entre la culture à destination des gens dits cultivés et celle qui s'adresserait aux personnes culturellement défavorisées. Dans cette perspective, il reste beaucoup à faire pour que le théâtre-action attire le public dans toute sa diversité. Une pièce de théâtre-action, si elle mobilise beaucoup d'énergie et

d'enthousiasme, présente en général une fiche technique simple et demande peu, voire pas de décor. Elle va donc facilement à la rencontre des publics (écoles, associations, mouvements, paroisses) qui ne disposent pas d'une infrastructure ni de moyens importants. Mais comment amener vers le théâtre-action un public qui fréquente habituellement les lieux culturels « classiques » ? L'une des initiatives mises sur pied pour relever ce défi est le festival international créé en Belgique, à l'instigation du Centre du théâtre-action. Ce festival, appelé FITA, a lieu tous les deux ans et donne l'occasion de découvrir une multitude de pièces, qu'il s'agisse de créations collectives ou autonomes. C'est aussi l'occasion, pour des ateliers, de rencontrer d'autres groupes et d'échanger les pratiques en Europe mais également avec des comédiens amateurs et animateurs venant des différents continents. Et les rencontres, les échanges redonnent des idées ainsi que des énergies nouvelles pour continuer à faire ce que certains appellent du théâtre de résistance.

Hélène Errebault

Vivre Ensemble Education

Septembre 2006

Pour plus d'informations, consulter le site www.theatre-action.be